



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

UN AÑO SIN AMOR

DE ANAHÍ BERNERI

FICHE TECHNIQUE

ARGENTINE - 2005 - 1h42

Réalisatrice :
Anahí Berneri

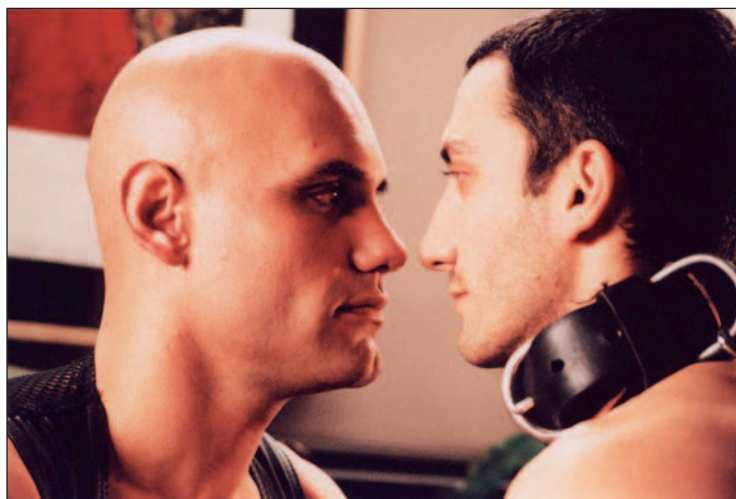
Scénario :
Pablo Perez

Image :
Lucio Bonelli

Montage :
Alex Zito

Musique :
Leo García, Martín Bauer

Interprètes :
Juan Minujin
(Pablo)
Mimi Ardu
(La tante de Pablo)
Javier Van Der Couter
(Martin)
Carlos Echevarria
(Nicolas)
Barbara Lombardo
(Julia)
Osmar Nunez
(Baez)



SYNOPSIS Pablo est un jeune poète qui n'a pas encore été édité. Plutôt bien dans son époque, il partage avec une tante un peu folle un appartement dont son père paie le loyer. Pablo a le sida, dès lors quel(s) sens donner à sa vie ? Il va commencer à écrire. Dans son journal de bord, il jette ses interrogations, sa propre transformation, les nouveaux traitements, les désirs d'amour extrême, ses fantasmes «cuir». À travers les rencontres, les annonces sur le Net, le sexe SM, il explore la liberté du corps, la recherche de l'amour et la peur de le perdre, la mort omniprésente. Il inscrit là son envie de vivre. Un jour, l'autobiographie de Pablo est publiée...

CRITIQUE

Premier long métrage d'une jeune réalisatrice, *Un año sin amor* a, entre autres particularités, celle de constituer l'adaptation d'une autofiction. L'auteur, Pablo Perez, met



en scène dans deux de ses romans un protagoniste homonyme. Il a participé à l'écriture du film, qui se déroule en 1996, année de transition dans le traitement du sida. (...) Pablo, jeune poète, (...) commence à écrire un journal, où il évoque tous ses désirs et ses peurs, et décide d'aller au bout de ses fantasmes, qui se révèlent plutôt SM. Le film d'Anahi Berneri ne se contente pas de l'illustrer. La cinéaste suit le quotidien de son personnage entre l'hôpital, où il est contraint de se rendre souvent, et les bars cuir, vers lesquels va le pousser la reconquête de son désir. Les deux univers, le second devenant de plus en plus prégnant, vont faire l'objet d'une observation clinique sans froideur, tant nous sommes proches du grain de la peau que double la rugosité de l'image en 16 millimètres, format choisi à dessein par la cinéaste. Aussi étrangère au milieu gay SM qu'aux avanies de la maladie, elle se positionne à distance respectueuse jusque dans les scènes de sexe traitées sans faux-semblant. Travail d'écriture cinématographique, *Un año sin amor* est documenté par de nombreux fragments, pages de journal intime, écrans d'ordinateur, couvertures de magazines, pictogrammes, dossier d'aide sociale ou fiche de patient. Suffisamment reconnaissables pour permettre l'identification, ils ancrent le film dans le réel tout en l'éloignant du strict documentaire. Dans le film, l'amant disparu de Pablo se prénomme Hervé, rencontré lors du séjour du jeune homme à Paris. Évocation d'Hervé Guibert,

poète mort du sida dont l'autofiction était la marque littéraire. Pablo, qui a pu vivre, continue de lire Neruda.

www.humanite.presse.fr

(...) La jeune cinéaste présente une année de la vie du protagoniste, ponctuée de visites en milieu hospitalier et dans les endroits - glauques - SM. Ce dernier, à la recherche de l'amour, écume les petites annonces et s'adonne à ses fantasmes «particuliers» afin d'oublier sa maladie et la mort qui plane sur lui comme une épée de Damoclès. Durant ces pratiques sexuelles, le héros peut dès lors contrôler son corps et ainsi vaincre ses peurs.

Il peut paraître difficile pour le spectateur lambda de comprendre - sans juger ! - et de ne pas être choqué par la violence de certaines scènes... Scènes que nous pouvons légitimement estimer trop nombreuses et pas toujours justifiées et qui, par moments, frôlent la caricature. Mais il ne s'agit pas ici de voyeurisme gratuit. Au contraire, Anahi Berneri semble avoir voulu retranscrire avec le plus de véracité possible le quotidien de Pablo.

Fanny Cairon

www.commeaucinema.com

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les Cahiers du cinéma - n°611

Nicolas Azalbert

Comme son personnage, le film affirme sa singularité avec naturel et sobriété, ne demandant de compte à personne, ne réclamant pas qu'on l'aime ou qu'on le déteste. Il a la force et la fragilité de n'exister que pour lui-même.

Télérama

Elle filme cette chronique avec une sobriété bienvenue, attachée avant tout à la rigueur de la forme. Elle montre ainsi sans convulsions des choses qui prennent aux tripes (...).

Zurban - n°295

Ce film vaut surtout pour la manière dont le personnage affronte le VIH.

Les Inrocks - n°542

Emily Barnett

Mais c'est enfin dans la forme du film, bien plus que dans les quelques péripéties auxquelles son héros est confronté, que se joue la survie de celui-ci. S'il fait par son titre le constat d'une solitude détachée de l'amour et donc de la vie, *Un año sin amor* (...) offre à Pablo de quoi se rattacher à la consistance du monde.

CinéLive - n°100

Xavier Leherpeur

Si elle réussit magnifiquement à filmer l'idée de ce corps se dégradant physiquement (...) la cinéaste s'é gare en revanche dans les cli-



chés (...) du milieu cuir gay.

20 Minutes

Le portrait sans complaisance ni fausse pudeur d'un jeune homo argentin atteint du sida, entre clubs SM et trithérapies.

Libération

Principe de plaisir et pulsion de mort tricotent leurs ambiguïtés respectives dans ce film argentin réalisé par une femme, (...) un peu bancal et poisseux, mais qui mérite le détour.

L'Express - n°2859

N'était l'exposition parfois complaisante des scènes de sexe, scrutées dans leurs occurrences les plus crues, cette œuvre gravement légère toucherait juste.

TéléCinéObs

(...) Il y a une telle candeur dans le regard de l'acteur Juan Minujin que son chemin de croix (...) dégage une sorte de pureté que n'aurait pas reniée Pasolini.

Studio - n°223

Benoit Deschodt

Ce film est victime de l'effet tout ou rien : soit on adhère au propos du réalisateur, à son parti pris de réalisme extrême (...) soit on le rejette pour les mêmes raisons (...).

Score - n°18

Emmanuelle Spadacenta

L'image est crado, l'ambiance poisseuse. C'est lourd. Très lourd.

Première - n°351

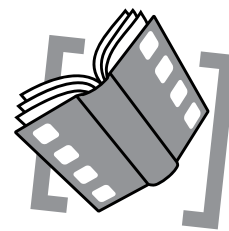
(...) [Le film] évoque avec tact l'époque où les malades du sida ont commencé à se soigner et à se projeter dans une nouvelle vie. Mais à trop se distancier des émotions de son héros, la réalisatrice livre un portrait sans âme (...).

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Votre film est adapté d'un roman autobiographique de Pablo Perez. Comment une jeune femme en vient-elle à se pencher sur un sujet évoquant les milieux «gay» et le fétichisme ?

Anahi Berneri : A l'époque, je produisais une émission consacrée à la culture gay pour la télévision argentine. Un jour, lors d'une interview, j'ai rencontré Pablo Perez, avec qui le courant est bien passé. J'ai lu son livre, et j'ai été séduite par la distance sans pathos avec laquelle il évoque tout son parcours, sa découverte de la maladie et sa lutte quotidienne pour continuer à vivre avec. Je n'ai pas eu l'impression d'une plongée voyeuriste, et j'ai très vite pensé à comment retranscrire cela de mon point de vue extérieur, ce que cela pourrait apporter. Et puis, pour moi il ne s'agit pas tant de l'histoire d'un homosexuel fétichiste, que de l'appréhension, commune à tous, de la solitude, de la mort et du désir de vivre malgré tout. Je voulais que les scènes d'hôpital, qui se répètent régulièrement, ne soient pas froides et morbides, mais au contraire pleines de vie. Elles sont la preuve d'un combat, d'une volonté et d'une possibilité de vivre avec la maladie. Il n'y a rien de spécifique à cela.

Certaines scènes sont tournées de manière quasi documentaire, en particulier dans les clubs fétichistes. Comment avez-vous



tourné dans ce milieu assez «fermé» ?

Comme je ne connaissais rien à ces rituels, je me suis documentée comme j'ai pu et je suis partie en repérage avec Pablo Perez dans de vraies soirées fétichistes. Il m'a fallu un peu de temps pour être tolérée dans ces lieux. Au début, je me cachais pour entrer, car les femmes n'y sont pas tolérées. J'ai dû très vite réviser mes *a priori* sur le sadomasochisme. Pouvoir discuter avec des «pratiquants» m'a ouvert les yeux sur l'aspect du jeu sexuel maîtrisé, avec ses codes. Puis, pendant le tournage, qui ne s'est pas déroulé dans les vrais lieux, il y avait des habitués qui indiquaient aux acteurs quelles positions prendre, quels gestes accomplir. Justement parce que j'étais étrangère à cet univers, je tenais vraiment à ne pas tricher, à être la plus réaliste possible. Et ils ont vraiment joué le jeu, cela ne leur déplaisait pas qu'on s'intéresse à eux tels qu'ils sont, et non selon des clichés figés. Ce qui est amusant, c'est qu'en Argentine, le film a fait découvrir le fétichisme à un plus large public, et qu'il a suscité des vocations. Les clubs ont vu pas mal de nouveaux participants arriver !

L'acteur principal du film, Juan Minujin, qui interprète l'écrivain Pablo Perez, est formidable. Si le film évite à ce point l'effet ghetto, c'est en grande partie grâce à lui. Comment l'avez-vous rencontré ?

Juan Minujin fait partie d'une troupe de danse-théâtre à Buenos Aires, le Théâtre Off, qui travaille beaucoup sur le thème de la sexualité et de l'érotisme. Le scénario ne lui a pas fait peur et il était physiquement prêt pour les scènes de fétichisme du film. Il m'a accompagnée pendant la préparation du film. Son investissement a donné beaucoup au film.

<http://www.fluctuat.net>

BIOGRAPHIE

Née en 1975 à Martinez, province de Buenos Aires, Anahí Berneri est diplômée de l'Institute Audiovisual Production School (ORT) et de l'Institut National de l'Audiovisuel à Paris.

En 1997, elle écrit et réalise le court métrage documentaire **Modelo para amar** qui reçoit une récompense. Depuis cette date, elle a exercé dans l'industrie cinématographique des métiers aussi variés que directrice de casting, assistante réalisatrice, directrice de production et assistante monteuse. Elle a notamment travaillé avec Daniel Burman, Martín Rejtman, Marco Bechis, Mercedes García Guevara et Santiago García. En 2002, elle réalise le show télévisuel "Maximo", produit par Wap Media pour TV Pramer. Elle est

chargée de cours à l'Université de Buenos Aires et enseigne le design du Son et de l'Image. **Un Año sin amor** est son premier long-métrage.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Court métrage :	
Modelo para amar	1997
Long métrage :	
Un año sin amor	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°1820/1821
Cahiers du cinéma n°610